Bulletin administratif n° 1, janvier 1893, pp. 59-63

CARBILLET (René)

Angers 1881-84.

Hier dimanche, 11 décembre, à 4 heures, ont eu lieu les obsèques de M. René Carbillet, ingénieur, directeur des usines d'électricité et de gaz, à Tarbes, enlevé si prématurément à l'affection des siens (1).

Une assistance nombreuse avait tenu à rendre les derniers devoirs à ce tout jeune homme, parvenu déjà par son énergie à une brillante situation et qui avait su conquérir les sympathies générales.

La Compagnie du Centre et du Midi était représentée par MM. Brouardel, directeur; Brandt, ingénieur adjoint; Muller, ingénieur, directeur des usines de Toulouse, et par un grand nombre d'agents de la Compagnie.

De nombreuses couronnes avaient été offertes par

(1) Extrait du journal *l'Avant-Garde*, du lundi 12 décembre 1892.

les amis du défunt. Celle des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers était particulièrement remarquée; elle était portée par quatre d'entre eux: MM. Garric, ingénieur des Ponts et Chaussées, Florence, chef d'escadron au 14e d'artillerie, Lacube et Troncquez, industriels.

Sur la tombe, M. Allirol, ingénieur à l'usine Oustau, ancien élève de l'École d'Arts et Métiers d'Aix, a, au nom de tous ses camarades d'Aix, prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

» Il m'incombe aujourd'hui un devoir bien douloureux à remplir : c'est celui de venir ici, avant de laisser fermer cette tombe, ouverte si prématurément, dire, au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, un dernier adieu à notre Camarade Carbillet, ingénieur-électricien à Tarbes, dont les dépouilles sont là, devant nous.

» Certes, Messieurs, si jamais l'occasion s'est présentée de dire, avec vérité, que la mort frappait aveuglément, c'est bien aujourd'hui, en présence de la catastrophe qui nous réunit devant cette tombe. J'ai dit « catastrophe » le mot n'est pas exagéré; car n'en est-ce pas une que de voir la vie se retirer ainsi, avec une semblable promptitude, d'un être animé, plongeant brusquement dans le deuil d'honorables familles qui sont passées, sans transition aucune, de la joie et du bonheur les plus purs à la désolation et à la tristesse les plus profondes?

» N'est-ce pas une catastrophe que de voir un homme, tout jeune encore, vingt-sept ans à peine, au printemps de la vie, une intelligence d'élite, arrivé déjà par son travail et ses mérites personnels à une situation supérieure, passer de vie à trépas comme s'il avait été atteint par un de ces courants électriques avec lesquels il jouait tous les jours? Oui, c'en est une, et d'autant plus grande qu'elle était imprévue.

» René Carbillet, vous le savez, Messieurs, était des nôtres, et faisait honneur à nos écoles.

» Sorti d'Angers en 1884, dans les premiers rangs, il fit son service militaire comme volontaire d'un an, et entra aussitôt après dans la Compagnie française du Centre et du Midi, pour l'éclairage au gaz et à l'électricité, qui l'envoya dans son importante usine de Toulouse. Là, Carbillet, laborieux par nature, et désireux d'arriver, se mit résolument au travail, souvent pénible, qui lui était commandé, et réussit promptement à se mettre au courant de tous les services. Aussi avait-il conquis rapidement l'estime de ses supérieurs, en même temps que l'affection de ses camarades et le respect de ses subordonnés.

» C'est pourquoi, lorsqu'il fut question d'établir à Tarbes un réseau électrique pour l'éclairage, la Compagnie, qui avait apprécié la valeur de Carbillet, lui confia l'exécution de ce travail et, ensuite, la direction des usines qu'elle possède à Tarbes. Carbillet était là dans son élément; il remplissait ses

fonctions avec un tact et une compétence indiscutables, gagnant rapidement la sympathie de ceux qui l'approchaient.

» Vers la même époque, il y a de cela quelques mois à peine, il s'alliait à une des plus honorables familles de notre ville, et devenait le gendre du directeur qui l'avait précédé. Il vivait heureux auprès de sa jeune compagne qu'il adorait, et tous deux ne voyaient, dans le présent et dans l'avenir, que des couleurs roses, que bonheur et prospérité.

» Et c'est à ce moment que la mort, aveugle et impitoyable, s'est présentée, sans crier gare, sans permettre même à Carbillet de dire un suprême adieu à son épouse éplorée.

» Ah! nous perdons, Messieurs, un excellent camarade, affable et dévoué, d'un dévouement discret, aimant à rendre service, en ayant soin de le laisser ignorer.

» La Compagnie, représentée ici par son Directeur général, M. Brouardel, par son ingénieur adjoint au siège social, M. Émile Brandt, par M. Muller, ingénieur, directeur des usines de Toulouse et par plusieurs autres agents, perd en lui un de ses serviteurs les plus fidèles et les plus dévoués; un de ceux sur lesquels elle fondait les plus belles espérances d'avenir. Aussi Carbillet laisse-t-il parmi tout le personnel les regrets les plus unanimes et les plus sincères.

» Mais c'est pour vous, Madame, dont la douleur est malheureusement trop légitime, que la perte est

particulièrement cruelle; elle est irréparable; c'est votre meilleur ami, le confident de vos joies et de vos espérances, c'est enfin la moitié de vous-même que vous perdez.

» Ah! oui, je la comprends, votre douleur; elle est de celles qui s'incarnent profondément dans le cœur, de celles avec lesquelles on doit vivre éternellement, que rien ne saurait amoindrir, pas même les consolations les plus intimes que vous trouverez au milieu de votre famille désolée.

» Puissent cependant cet important cortège d'amis et les sympathies nombreuses qui vous sont témoignées être un adoucissement à vos peines et à celles de votre famille; et vous donner, Madame, le courage et l'énergie nécessaires pour réagir contre une aussi cruelle fatalité!

» Camarade Carbillet, adieu!

» En nous quittant, vous emportez avec vous notre estime et celle de tous ceux qui vous ont connu. Et votre souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs.

» Encore une dernière fois : adieu! »

Ce discours a profondément ému l'assistance, et chacun s'est retiré sous le coup d'une pénible impression.